

Sortie de crise pour TIM : production record et effectifs en hausse



Hans Hellich



Hans Hellich est arrivé à Quaëdypre, en 1982. L'entreprise familiale TIM avait intégré en 1980 le groupe allemand Fritzmeier. Le truculent responsable a acquis de nouvelles positions dans l'ensemble industriel. « TIM est plus compétitif que nos autres sites, lâche-t-il. Le grand problème en France : ce sont les 35 heures. C'est tout ! Oui, bien sûr, il y a aussi d'autres taxes. Mais ces 35 heures ont introduit une mentalité regrettable. On voudrait gagner sa vie en ne travaillant presque pas ! » Ah les maux français. « Autre constat, qui n'est pas une critique : la France a de très grandes sociétés, et après on remarque un grand trou : très peu de PME qui exportent, comme TIM. En Allemagne, les PME veulent faire de l'export. » A TIM, un accent particulier est porté sur l'apprentissage des langues étrangères, dès l'échelon des chefs d'équipe. Les cadres sont incités à s'expatrier en Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne. Cet allant pour le « modèle allemand » passe aussi par le système éducatif. « Cela commence par la formation des jeunes. Chez TIM, nous avons beaucoup de jeunes en alternance, une soixantaine. C'est le seul moyen d'envoyer le chômage de cette catégorie, si élevé en France par rapport à d'autres pays, Allemagne en tête. Malheureusement, nous avons du mal à trouver des candidats. Tous nos soudeurs embauchés chez nous, nous avons dû les former nous-mêmes, à l'AFPIRD. »



TIM SA à Quaëdypre se positionne comme un des leaders mondiaux de son secteur. La société fabrique des cabines pour les constructeurs d'engins agricoles, du bâtiment ou des travaux publics. Près de 200 cabines sortent de l'usine par jour. Vous les croisez sur l'autoroute direction la Grande-Bretagne, pays qui absorbe une moitié des produits berguois. La plus grande série est réalisée pour les tractopelles Caterpillar.



A Quaëdypre, chez TIM, on se dit que la crise est derrière. L'entreprise, parmi les principaux employeurs du Dunkerquois avec 900 salariés, attend un exercice « record ». Pour 2012, le carnet de commandes est déjà plein.

C'est mieux que ce nous espérions il y a une année, confie Hans Hellich, directeur du site de Bergues. Nous sommes vraiment surpris. Pour TIM, la croissance a démarré en juillet 2010. Puis elle a été très significative à partir de février-mars 2011. Et cette embellie continue. »

Pendant la « crise », l'entreprise avait maintenu dans l'emploi plus de 600 salariés en puisant dans ses réserves financières. L'usine berguoise est adossée au groupe familial allemand Fritzmeier, non coté en Bourse. Sur certains marchés, l'activité économique atone avait causé la perte de près de trois quarts des commandes.

« Nous avons fait appel au chômage technique, détaille Hans Hellich, pour la reconstitution des stocks, le passage de formations, des travaux d'entretien dans l'usine... durant une année et demie, de février 2009 à mai 2010. » TIM s'était séparée de ses intérimaires. « Ils ont été repris. Certains ont décroché un contrat à durée indéterminée (CDI). » Le site berguois em-

ploie à ce jour 900 salariés, dont 157 intérimaires. Sans compter deux sous-traitants directs : Ad Coup à Biernes ou PPF à Bailleul, qui pèsent deux cents emplois.

Le dirigeant avance quatre « chiffres » : les derniers résultats du chiffre d'affaires. Ces données parlent d'elles-mêmes : 167 millions d'euros réalisés en 2008, 84 millions en 2009, avant une chute à 64 millions en 2010, pour atteindre les 130 millions en 2011. « En une année, le chiffre d'affaires a doublé. Pour l'exercice 2012, clos en juin prochain, nous attendons 170 millions d'euros. »

Mieux qu'avant la crise, un record même. En 2008, 40 000 cabines sont sorties des chaînes. Cinq à dix mille de plus sont envisagées pour 2012.

Presque trop de commandes

Car aujourd'hui, TIM doit absorber un « trop plein d'activités », note le directeur. « Le carnet de commandes est rempli pour l'année complète. TIM rencontre des problèmes à suivre. On redoute les retards de livraison. C'est paradoxal dans le contexte dunkerquois ! »

L'entreprise excelle grâce aux exportations. « Nous produisons à 80 % pour

l'étranger. Et les clients que nous fournissons vendent eux-mêmes dans d'autres pays. Par exemple, Caterpillar Grenoble expédie plus des trois quarts de ses machines dotées de nos cabines. Finalement nos produits alimentent la Russie, le Brésil,

l'Inde. C'est notre grande force que de disposer de fabrications vendues dans le monde entier. La croissance est soutenue aussi par les pays asiatiques, Japon excepté, l'Indonésie, le Pakistan... Si nous n'avions que la France comme marché, TIM à Bergues n'aurait que 50 sala-

riés. »

Cinq millions d'euros d'investissements seront débloqués sur l'exercice en cours pour remplacer des machines et des améliorations apportées à la chaîne de mise en peinture.

C'est d'ailleurs à ce stade du process, que TIM accuse une surcharge. Hans Hellich lâche « avoir engagé des discussions avec les organisations syndicales pour trouver une solution en interne ». « On renforcerait les équipes ou on aurait recours au travail le dimanche. » Cela tranche avec les trois jours et demi travaillés pendant la « crise », repos forcé donc du vendredi au dimanche, voire au lundi. Sinon, il faudrait

La grande force de TIM est que ses produits, leaders dans certains secteurs, se vendent dans le monde entier.

« installer une nouvelle chaîne sur place, acheter ailleurs pour monter un tel équipement ou transférer cette activité sur d'autres sites ». Une crise de croissance à gérer au plus vite pour garder ses clients.

Pour autant, le dirigeant allemand se montre prudent. « Le Japon se présente en très mauvaise position. Les Etats-Unis sont surendettés. Les pays européens, n'en parlons pas ! On ne sait pas ce qu'il pourrait arriver l'an prochain. Une nouvelle chute de l'économie n'est pas impossible. Mais chez nos clients, et chez nous TIM, rien n'indique que la conjoncture se retournera en 2012. »

Ludovic BOUTIN